

Préface

de

M. Louis LEPRINCE RINGUET

de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences.

Que faut-il pour soulager les maux du corps humain ? Il faut le vouloir. Vouloir le bien de celui qui souffre, c'est-à-dire : l'aimer.

Il faut le pouvoir, c'est-à-dire posséder la connaissance, la compétence pour vaincre le mal à guérir, avoir la science.

Depuis que le monde est monde, les humains ont soigné ceux d'entre eux qui souffraient, avec combien d'efforts, de fatigue, de dévouement, d'esprit de sacrifice, en un mot, combien d'amour. Mais il a fallu des siècles pour que, peu à peu, on acquiert la science qui rend tous ces actes humainement efficaces.

Parmi les maux de l'humanité, l'antique lèpre eut un tel renom d'horreur que ce vocable est devenu symbole de ce qui est dégradé, pitoyable, affreux, repoussant - de l'« immeuble lépreux » au « péché, lèpre de l'âme ». Depuis des siècles, ce mal a ému les coeurs au maximum, et des êtres d'une générosité admirable se sont consacrés au service des lépreux. On pense à l'inoubliable Père Damien, venant s'enfermer pour toujours avec eux dans l'île où ils étaient relégués. On pense à tous ceux, en particulier les religieuses, qui continuent de telles actions dans la longueur des jours.

Mais, à côté de l'amour, il faut la Science et, malgré des efforts constants, on doit avouer que les résultats obtenus pour guérir la lèpre n'étaient pas considérables.

Or, il semble que cela change et le présent ouvrage en est une preuve. Les frères JACCARD n'ont pas cessé de mettre leur capacité d'invention, leur ingéniosité, leur réalisme dans un travail acharné au service de leur amour pour les lépreux et autres handicapés qu'ils visitent incessamment à travers le monde, afin de faire de tous ces malheureux des « Hommes nouveaux », des humains pleinement humains.

Le livre que voici exprime à chaque page la recherche de ce but, que les frères JACCARD ont toujours devant les yeux, et expose les méthodes, les techniques préconisées pour l'atteindre, ceci avec une simplicité voulue, un souci constant de coller à la réalité, et d'épouser, avec le plus grand respect, la mentalité, les désirs, les besoins de ceux pour lesquels on travaille. Car, selon une image connue, les frères JACCARD ont les pieds sur terre en même temps que la tête au Ciel.

Je crois que leur action est d'une immense portée, et il me semble que tous, spécialement les hommes de science, médecins, chirurgiens, chercheurs, ressentiront pour ceux qui l'ont entreprise, compréhension, sympathie et complète solidarité.

4 - Réalités économiques

Il est nécessaire de tenir compte de ce facteur, surtout si la chaussure (et c'est normal) doit être payée par le lépreux lui-même.

Il faut que la chaussure pour lépreux soit bon marché.

Si ceux qui fabriquent les chaussures étaient limités au point de vue financier, ils seraient obligés - par la force des choses - de réaliser une chaussure à la portée de toutes les bourses.

Nous sommes entièrement d'accord avec un grand médecin au service des lépreux depuis plus de 20 ans : « En lèpre, ce ne sont pas les finances qui sont un problème ; ou plutôt trop souvent elles le sont à cause de leur abondance... En lèpre, le vrai problème est la bonne utilisation de l'argent » .Que de vérité dans cette simple assertion...

Nous voudrions ici souligner le rôle éducateur que doivent jouer toutes les personnes qui sont en contact avec les lépreux ou anciens lépreux. Si ce dernier est un homme et un malade comme les autres, il est nécessaire de le traiter comme tel. Il doit être respecté et traité comme les autres, avec beaucoup d'amour.

Alors, pourquoi lui donner ses souliers ?

Ne serait-il pas bon aussi de lui donner son pantalon, sa chemise, son tabac ou... sa femme ?

Mais (et c'est là toute la question) si on ne lui donne pas ses souliers, si on lui demande de les payer, il faudra inévitablement qu'ils soient bon marché et à portée de sa bourse de pauvre (Photo 27) .



Photo 27

Alors, nous rejoignons ce que nous soulignons précédemment : seul le matériel local doit être utilisé pour la fabrication des chaussures orthopédiques et des prothèses pour lépreux.

Sauf exception, cette règle est pour nous un impératif catégorique que nous ne pouvons négliger : si nous le faisons, nous sommes certains de nous tromper et de blesser la mentalité des pays en plein développement où vivent la majorité des lépreux du monde entier.

Souvent, on nous dit : « Mais les lépreux sont pauvres. Ils ne peuvent pas payer leurs chaussures » . Et les autres, que font-ils ?

Souvent, on fait tomber le masque de pauvreté malsaine en exigeant de la part du lépreux ou ancien lépreux qu'il paye en tout ou en partie ses chaussures...

5 - Réalités humaines

Parmi tous les facteurs dont il faut tenir compte pour réaliser une chaussure orthopédique qui soit vraiment la chaussure de tel lépreux, nous ne saurions assez insister sur les facteurs humains. Ils sont les plus importants car ce sont eux qui font grandir l'homme.

Tout en montant la chaussure, le cordonnier doit apprendre au lépreux à faire lui-même le travail (quand le malade est capable de comprendre et de faire lui-même le travail) .

Si le lépreux fait sa chaussure, il sera capable un jour de la réparer ou d'en faire une nouvelle.

De toute manière, il est important de prendre beaucoup de temps pour expliquer au malade ce qui se fait et le pourquoi de ce qui se réalise. En dernier lieu, avant la fixation définitive des lanières c'est le malade qui juge le travail. Il doit toujours donner son point de vue qui est - pour nous - capital.

Si on veut que le malade porte régulièrement ses chaussures, il ne faut rien faire sans lui.

Et ce qui est primordial, c'est qu'entre lui et le cordonnier ou l'appareilleur se lie une amitié vraie qui développera en lui ses qualités humaines et toutes ses possibilités créatives (Photo 28) .

A cause de tous ces facteurs médicaux, techniques, sociologiques, économiques et humains, une chaussure orthopédique devient une oeuvre d'art.

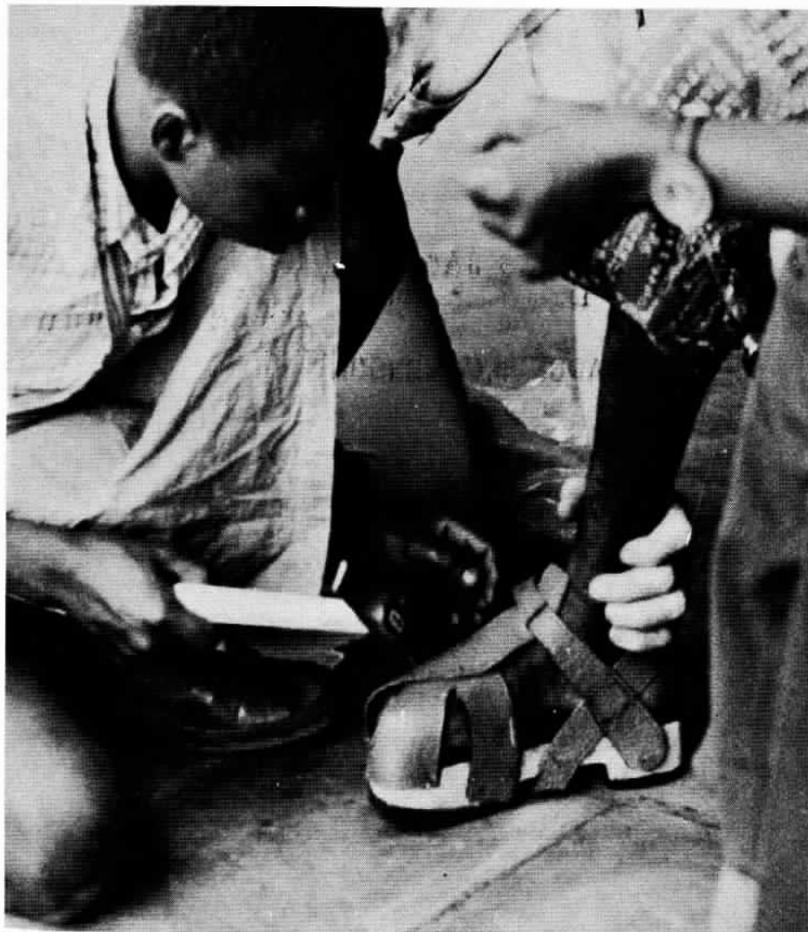


Photo 28

Toutes les normes techniques pour la fabrication des différentes chaussures orthopédiques pour pied insensible ou amputé ou cicatrisé après traitement chirurgical ou mal perforant ainsi que pour la fabrication et le montage des prothèses dont il est question au chapitre 13, sont données dans les Atlas que les stagiaires nous ont demandé de faire pour eux et que nous avons publiés aux Fondations Raoul Follereau à Paris.

Ces atlas répondent à un besoin très concret des pays en voie de développement. Ils permettent la réalisation de chaussures orthopédiques et de prothèses à un prix extrêmement bon marché (en Haïti, la prothèse tibiale revient à 3 dollars) . Ils permettent surtout à des ouvriers manuels intelligents de pouvoir assimiler très vite une technique simple et dépouillée de tout artifice.

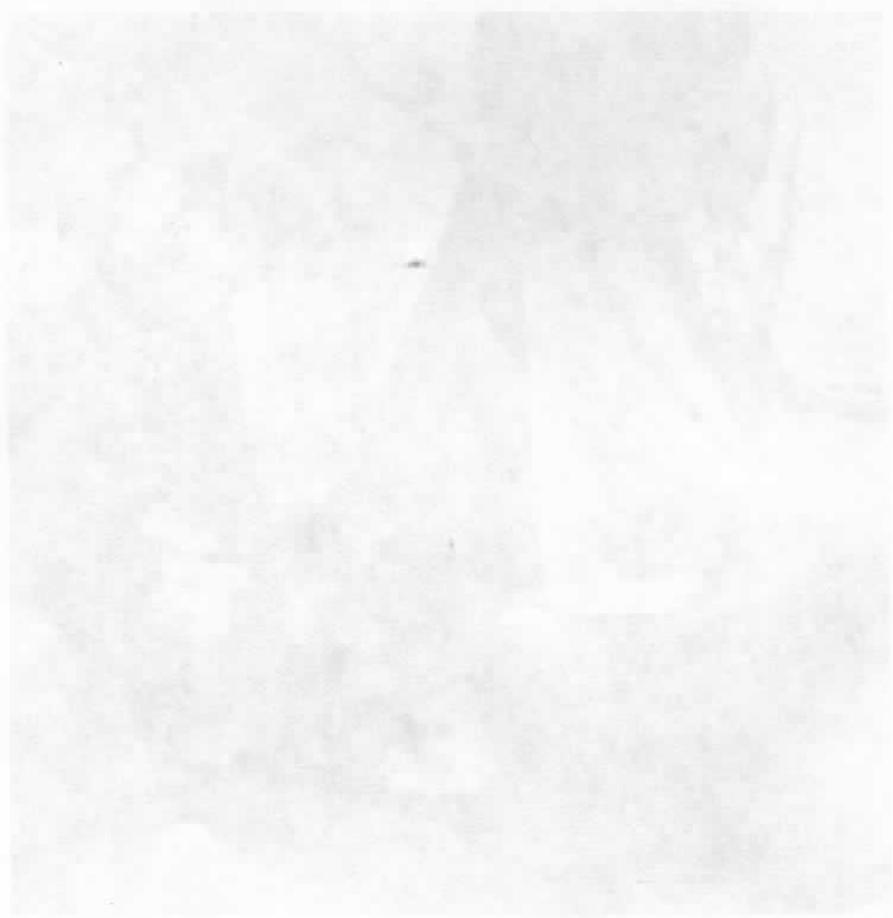




Photo 29

Pour les trois chapitres suivants (chapitres 9, 10 et 11) ainsi que pour le chapitre n° 13 dans lesquels il est question de la chaussure orthopédique ou des prothèses « africaines » des membres inférieurs et supérieurs, il est impossible d'entrer dans les détails techniques de fabrication. Ce n'est d'ailleurs pas le but de cet ouvrage.

Mais pour le « traitement des maux perforants plantaires chez les malades hanséniens ou d'origine hansénienne » , nous devons présenter les différents types de chaussures orthopédiques et les prothèses dont les qualités essentielles sont d'être :

- simples,
- fonctionnelles,
- bon marché,
- solides

et pour les prothèses dites « africaines » :

- correctives et progressives
- adaptées au travail de l'ancien malade (Photo 29)

Que ce soit pour les souliers orthopédiques ou les prothèses dites « africaines »

- la réparation de l'appareil par l'ancien malade où l'amputé a dirigé toutes les réalisations techniques que nous avons entreprises depuis de longues années.

Chapitre IX

LA CHAUSSURE POUR PIEDS INSENSIBLES DES LÉPREUX

A - Sandale préventive

Ces sandales sont composées de deux semelles en caoutchouc : l'une très dure et l'autre souple. Deux lanières à l'avant pied respectent les têtes des premier et cinquième métatarsiens. Les lanières arrière sont placées au dessous des malléoles.

N.B. Les détails de fabrication de ces sandales sont dans l'atlas publié par les Fondations Folle-reau (Paris).

